



COLLÈGE
DE FRANCE
1530

LA FABRIQUE DE LA PEINTURE

Colloque international

Les 30 et 31 octobre 2014

Chaire de Métaphysique et philosophie de la connaissance - Pr Claudine Tiercelin

Jeff Koons (USA), Anne Neukamp (Allemagne), Marc Molk (France), Damien Cadio (France), Jules de Balincourt (USA), Eva Nielsen (France), Jake & Dinos Chapman (UK), Hernan Bas (USA), Chéri Samba (Congo), Thomas Lévy-Lasne (France), Ida Tursic & Wilfried Mille (France), Gregory Forstner (USA), Glenn Brown (UK), Amélie Bertrand (France)

16 peintres témoignent de leur pratique picturale

Le Pr Claudine Tiercelin, titulaire de la chaire Métaphysique et philosophie de la connaissance, accompagnée des artistes Thomas Lévy-Lasne et Marc Molk, directeurs scientifiques du colloque, invitent au Collège de France, 16 peintres, artistes internationalement reconnus, en milieu de carrière ou jeunes talents, à témoigner de leur pratique.

Au-delà d'une volonté de célébrer l'extrême vivacité de la peinture, en France comme à l'International, ces journées s'inscrivent dans le cadre des travaux menés par Claudine Tiercelin sur la nature même de la connaissance et, plus particulièrement cette année, sur la notion de connaissance «pratique». *«Il ne s'agit pas ici d'avoir un discours idéologique sur l'art, pas non plus de s'emparer de tableaux achevés, comme le font souvent d'autres disciplines, mais de s'interroger, en dehors de toute mythologie de la création, sur le processus lui-même et, plus encore, sur le type de connaissance pratique qu'il suppose»,* explique Claudine Tiercelin. *«On pourra s'étonner que la métaphysique et la philosophie de la connaissance prennent l'art et ses pratiques pour objet d'étude. Mais ces journées montreront combien il est opportun de prendre pour champ d'exploration la pratique artistique, et plus précisément, la pratique picturale, parce que le processus même de fabrication d'un tableau est suffisamment riche pour permettre une réflexion approfondie sur le type de connaissance pratique qui s'y trouve engagé».*

Quels types de connaissance met en oeuvre la pratique picturale ?

Seize artistes vont donc devant le public du Collège de France témoigner eux-mêmes de leur travail, de ses différentes étapes et, plus encore, du type de connaissance pratique que suppose l'acte de peindre. *«Nous allons écouter tout simplement ce qu'ont à dire de leur pratique les premiers concernés, à savoir les artistes eux-mêmes»,* précise le Pr Tiercelin. *«Outre l'objectif intellectuel, il s'agit de faire connaître, dans l'enceinte même du Collège de France, l'état le plus avancé de la réflexion que mènent sur leur pratique des peintres contemporains de tous pays, de donner un accès aux secrets bien gardés de l'atelier ou de la fabrique, de permettre de mieux comprendre ce qui se passe, pour de vrai, dans cette aventure fantastique mais aussi très contrôlée et réglée que constitue la fabrique de la peinture.»*

Le choix des peintres invités a été guidé par une volonté de diversité (géographique, de notoriété, mais d'abord et avant tout, de pratique).

L'accès au colloque est libre et gratuit dans la limite des places disponibles (450 places - Amphithéâtre Marguerite de Navarre). Les interventions en Anglais bénéficieront d'une traduction simultanée. L'ensemble des interventions sera disponible en audio et en vidéo sur notre site : www.college-de-france.fr (Les détails sur le contenu des interventions sont également disponibles sur le site de la chaire : http://www.college-de-france.fr/site/claudine-tiercelin/p3727306232142939_content.htm).



COLLÈGE
DE FRANCE
—1530—

CHAIRE DE MÉTAPHYSIQUE ET PHILOSOPHIE DE LA CONNAISSANCE

Année académique 2014-2015

Pr Claudine TIERCELIN

La Fabrique de la peinture *The Making of Painting*

Colloque international • International Symposium

Jeudi 30 et vendredi 31 octobre 2014,
amphithéâtre Marguerite de Navarre.

Jeudi 30 octobre 2014

- 09h00** Ouverture du colloque
Claudine Tiercelin
- 09h10** Connecting to the Universal
Jeff Koons
- 10h10** L'image efficace
Anne Neukamp
- 11h10** La raison sentimentale
Marc Molk
- 12h10** Pause
- 14h00** L'image fantôme : atlas, sujet, résistances
Damien Cadio
- 15h00** Touriste accidentel
Jules de Balincourt
- 16h00** Surimpression
Eva Nielsen
- 17h00** Pause
- 17h30** How to Make a Painting
Jake & Dinos Chapman

Vendredi 31 octobre 2014

- 09h00** Bright Shadows: Between Pop and Occultism
Hernan Bas
- 10h00** L'enfant qui ne fait pas mieux que son père
a échoué
Chéri Samba
- 11h00** Le grand jeu : peinture de la réalité,
réalité de la peinture
Thomas Lévy-Lasne
- 12h00** Pause
- 14h00** Contamination
Ida Tursic & Wilfried Mille
- 15h00** De la haute mer au midi brûlant
Gregory Forstner
- 16h00** Pause
- 16h30** Influences and Transformation
Glenn Brown
- 17h30** Fusionner les calques invisibles de la peinture
à l'huile
Amélie Bertrand

*Ce colloque bénéficie du généreux soutien de la Fondation Hugot
du Collège de France. La modération des interventions sera assurée par
le Professeur Claudine Tiercelin avec l'assistance de Thomas Lévy-Lasne
et de Marc Molk, directeurs scientifiques du colloque.*



Questions à Claudine Tiercelin

- Vous êtes titulaire de la Chaire de Métaphysique et philosophie de la connaissance, qu'est-ce qui vous a amené à vous intéresser dans ce cadre à la pratique picturale ? Pourquoi cet objet d'étude et de quel constat êtes-vous partie ?

Claudine Tiercelin : « Ce colloque s'inscrit dans le cadre plus général de la réflexion que je mène cette année sur la connaissance « pratique », prolongeant des analyses que je poursuis depuis plusieurs années sur la nature même de la connaissance (cours de 2011), ou sur ce qui permet, par exemple, d'appliquer ce terme y compris à la métaphysique (2012). Vives sont aujourd'hui les discussions sur la question de savoir si ces formes de connaissance qu'on qualifie plus volontiers de « pratiques », en ce qu'elles font appel à des « savoir faire » (ou savoir « comment »), des capacités, des aptitudes, des talents, de l'habileté (savoir faire du vélo, jouer au piano, maîtriser une langue) doivent être opposées, distinguées, ou sont au contraire réductibles à des formes de savoir qu'on tiendrait plus volontiers pour « théoriques », au sens où celles-ci mettent davantage en œuvre des croyances, des jugements susceptibles de s'exprimer de manière « propositionnelle » (je sais *que* $2 + 2 = 4$, *que* l'eau est H₂O, *qu'*il fait beau aujourd'hui). La question est tout sauf simple, en particulier si, comme c'est mon cas, on entend par ailleurs la connaissance, quelle qu'elle soit, comme une enquête visant certes le vrai et la justification de croyances, mais, ces croyances à leur tour, moins comme des états mentaux internes que comme des dispositions à agir impliquant en outre, de la part de celui qui cherche à connaître, certaines *qualités* ou *vertus* épistémiques (cohérence, attention aux données, au faillible, au vague, etc.), voire certaines *visées*, et notamment la mise au jour, autant que faire se peut, de certaines propriétés *réelles* du monde : propriétés physiques, certes, mais aussi mentales, et pourquoi pas esthétiques ?

Même si le cours et le séminaire auront donc un spectre plus large, il m'a semblé opportun, conformément à l'idée que je me fais du travail philosophique comme devant comporter une dimension *a posteriori* et être donc à l'écoute des savoirs empiriques, de prendre pour champ d'exploration, la pratique *artistique*, et plus précisément, la pratique *picturale*, parce que le processus même de fabrication d'un tableau est suffisamment riche pour permettre une réflexion approfondie sur le type de connaissance pratique qui s'y trouve engagé. Je suis partie aussi d'un double constat (ou d'une double frustration) : certes, du côté philosophique, les philosophes de l'art ne manquent pas, l'esthétique est un domaine foisonnant, mais les analyses s'y font trop souvent encore en position de « surplomb », sans confrontation des arguments, thèses et théories, avec les *pratiques* propres aux artistes ; de même, du côté des historiens de l'art, des critiques, ou de la littérature, la somme d'informations et d'analyses est incontestable, mais la « théorisation » y est aussi parfois un peu hermétique, et les analyses portent plus sur *les produits* (les tableaux, en l'occurrence) que sur le *processus*. D'où l'idée, en procédant avec le minimum d'*a priori*, sans mobiliser telle ou telle mythologie rebattue de la création, ou qui se cantonnerait aux affects du peintre en préjugant, par exemple, que se trouverait en eux l'explication de tout, d'écouter tout simplement ce qu'ont à dire de leur pratique les premiers concernés, à savoir les artistes eux-mêmes. Au demeurant, parler de « pratique picturale » au singulier, eût été commettre d'emblée le péché de la position de surplomb, tant sont variées ces pratiques. C'est pourquoi j'ai souhaité prendre conseil auprès de deux jeunes artistes, Marc Molk et Thomas Lévy-Lasne, dont j'apprécie à la fois le travail artistique et la manière subtile et informée dont ils parlent de leur art. Je leur ai confié la direction scientifique du colloque et leur ai demandé de me proposer, en évitant tout parti pris idéologique, un éventail le plus riche possible d'intervenants, le seul souci étant de représenter au mieux la diversité des pratiques, des esthétiques, mais en tenant compte aussi des carrières et des nationalités. Cela fut très long car les

talents sont nombreux et les choix toujours rudes. Tout choix est un massacreur de possibles ; nous en sommes conscients, mais nous espérons être parvenus, bon an mal an, à une sélection assez équilibrée.

- Pourquoi avoir choisi tout particulièrement la Peinture ?

Claudine Tiercelin : J'aurais pu en effet choisir une autre pratique artistique, la musique, par exemple, ou, parmi les arts plastiques, insister davantage sur les installations, les performances, qui, on le sait, importent beaucoup dans l'art aujourd'hui. Mais qu'on le veuille ou non, la peinture est aussi, aujourd'hui comme hier, par excellence, la production d'un objet concret, le tableau, qui est bien là, *hic et nunc*, dans sa matérialité, avec des propriétés bien réelles – quel que puisse être parfois le flou, voulu ou non, de ses contours – que ne parviennent à épuiser, par le fait même de ce choc présentiel (physique, mental, voire esthétique et artistique), ni les « commentaires », ni les « discours », ni les diverses mises en « contexte », ni même la pure et simple « expérience » esthétique. La peinture, c'est aussi ce qui se trouve en prise directe avec le *processus* même de son *exécution* autant qu'avec *celui* qui le fabrique, comme y insistait Etienne Gilson dans *Peinture et Réalité*. Sans doute ce qui se tient sous chacun des termes de cette relation infiniment complexe a-t-il considérablement changé (la nature même de l'objet, les matériaux, les gestes, les techniques utilisés dans la fabrication, le rôle du ou des sujets - voire aucun, si l'on ne recourt plus qu'à des assistants), même relativement à un passé récent ; et ce sont précisément au premier chef ces évolutions, dont nous souhaitons rendre compte en laissant s'exprimer, avec toute la richesse que permet leur diversité, des peintres d'aujourd'hui. Loin de nous donc l'idée de prôner un retour nostalgique à la Grande Peinture *sub specie aeternitatis*. Ce qui n'exclut pas, quelle que soit l'ampleur des évolutions somme toute naturelles, qu'au delà de la grande variété des pratiques, on puisse repérer certains invariants, et ce, précisément, dans le type de *savoir* mis en œuvre, par exemple, dans la manière dont chacun répond, à des questions comme: Qu'est ce qu'une technique ? Quelle place occupe-t-elle ? Comment se constitue la singularité d'une pratique ? Quelle part accorder à l'intention ? À la formation, aux influences, aux connaissances générales, ou encore au contexte, aux conventions, aux traditions et à l'histoire ? Mais aussi aux instruments, aux matériaux employés et aux gestes, aussi nouveaux, pour certains, soient-ils ? Et qu'est-ce qui compte le plus ?

- Quel est l'objectif de ce colloque et qu'en espérez-vous ?

Claudine Tiercelin : La pratique picturale est, comme je l'ai dit, une relation à plusieurs termes infiniment complexe. Il ne vous échappera pas que les questions que voudrait soulever l'exploration de ces différents termes intéressent donc, en premier lieu, fort égoïstement, la métaphysicienne doublée de la philosophe de la connaissance que je suis. J'attends en particulier de cette enquête, sur le vif, de la pratique picturale, qu'elle me permette de mieux cerner les liens qui existent entre les aspects pratiques et théoriques (conceptuels et symboliques, certes, mais aussi indexicaux, et iconiques) de la connaissance pratique, bref, de tester l'hypothèse selon laquelle même si savoir « que... », c'est presque toujours, en fait, quel que soit le niveau d'abstraction, savoir « comment... », la formule peut valoir également, dans certaines conditions, en sens inverse. Au passage, j'espère aussi être éclairée sur le type de qualités ou de vertus épistémiques, voire, dans certains cas, sur les visées (esthétiques, métaphysiques) qu'engage, en tout cas, pour certains, une telle pratique.

Mais l'objectif dépasse de loin la chaire de métaphysique et de philosophie de la connaissance. Outre les objectifs intellectuels évidents, ces journées de recherche ont aussi une ambition plus générale. Il s'agit de faire connaître, dans l'enceinte même du Collège de France, l'état le plus avancé de la réflexion que mènent sur leur pratique des peintres de tous pays, pour certains mondialement reconnus, pour d'autres moins, parce qu'ils sont souvent plus jeunes, mais dont le talent est déjà confirmé. La vocation du Collège de France a toujours été de participer à la recherche en marche. Dans le domaine artistique, nous ne cessons aussi de le montrer, ce dont témoignent notamment les chaires annuelles de création artistique qui ont permis d'accueillir les plus grands artistes contemporains. Je me place donc aussi, naturellement dans cette perspective.

L'art contemporain a souvent la réputation d'être hermétique et de fonctionner sur la connivence. Grâce à la générosité extraordinaire des peintres qui vont tous parler en leur nom propre (per-

formance toujours risquée, que l'on soit au début ou au sommet d'une carrière : tant il est plus facile de laisser les autres parler de vous !), le public du Collège de France pourra ainsi bénéficier de toute une série de clés : des clés, tout d'abord, qui lui donneront accès aux secrets bien gardés de l'atelier ou de la fabrique ; des clés ensuite, pour se rendre compte de la vitalité de la peinture, aujourd'hui, par-delà les frontières, mais également en France, ce qu'on masque parfois ; des clés enfin pour analyser et pour mieux comprendre ce qui se passe, pour de vrai, dans cette aventure fantastique mais aussi très contrôlée et réglée que constitue la fabrique de la peinture.

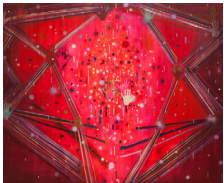
- Plus généralement, qu'est-ce qui vous semble aujourd'hui caractéristique du rapport à l'art en général et à la peinture en particulier ?

Claudine Tiercelin : Je ne suis certainement pas la mieux placée pour répondre à cette question, dans la mesure où je ne suis pas familière de ce que l'on appelle le « monde » de l'art, et encore moins des luttes qui se jouent au sein du « marché » de l'art. Je laisse donc à d'autres (artistes, historiens, critiques, galeristes, conservateurs de musée, commissaires d'exposition, directeurs d'écoles d'art, sociologues de l'art) le soin de répondre à ces questions très complexes, dont je ne nie évidemment pas l'importance et la réalité, même si elles comportent aussi, parfois, une dimension idéologique et polémique, ce que, dans le cadre du colloque, nous avons précisément cherché à éviter. Mais je mentirais en disant que je ne suis pas préoccupée par la fragilité des situations, aujourd'hui, dans le monde de l'art en France (fermeture des galeries, modalités d'attribution des subventions, certains choix théoriques et institutionnels, etc.) et, au premier chef, par la précarité des artistes, tout comme je suis préoccupée, de façon générale, par la situation de tous les chercheurs, alors que nous savons bien que les disciplines elles-mêmes connaissent, dans bien des domaines, une extraordinaire vitalité. Pour m'être un peu intéressée au secteur des arts plastiques, c'est aujourd'hui criant. C'est l'une des raisons pour lesquelles j'ai tenu à laisser s'exprimer aussi dans ce colloque des talents moins connus, et dont la valeur n'est pas forcément à juger à l'aune de ce qu'ils valent sur le marché de l'art.



Biographies

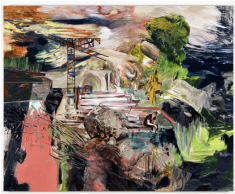
- Jules de Balincourt / USA



Jules de Balincourt est né à Paris en 1972. Il vit et travaille à Brooklyn. Franco-américain, il est représenté par plusieurs galeries d'importance aux États-Unis et dans le monde : la Galerie Thaddaeus Ropac, Paris; Victoria Miro, Londres; et Salon 94 à New York. Son travail fera l'objet d'une rétrospective au Modern Art Museum de Forth Worth, Texas à l'automne 2014. Jules de Balincourt peint sur des panneaux de bois, à l'instinct, des scènes complexes et colorées qui se construisent au fur et à mesure de l'élaboration du tableau.

« Ecstatic Contact », Huile, acrylique et aérosol sur panneau, 243.8x304.8cm, 2012

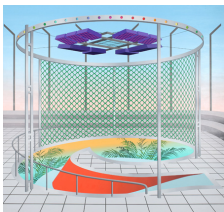
- Hernan Bas / USA



Hernan Bas est né en 1978 à Miami. Il vit et travaille entre Miami et Detroit. Déjà très repéré sur le marché de l'art international, il a fait l'objet de deux expositions individuelles majeures: The Other Side au Kunstverein Hanovre, en 2012, ainsi qu'une rétrospective à the Rubell Family Collection, Miami en 2007 (montrée ensuite au Brooklyn Museum of Art en 2009). Ses tableaux représentent de jeunes hommes mélancoliques dans de vastes paysages chaotiques. Sa technique mixte concentre une grande variété de gestes picturaux : effets d'empreintes, frottages, mouvements expressionnistes, etc.

« The landmark (or the laser point) », Acrylique, aérographe sur toile sur panneau, 122x152,5 cm, 2009 Courtesy Galerie Perrotin

- Amélie Bertrand / France



Amélie Bertrand est née en 1985 à Cannes la Bocca. Elle vit et travaille à Paris où elle est représentée par la galerie Semiose. Son travail a été exposé en France et en Allemagne et fait partie des collections du Fonds National d'Art Contemporain et du Fonds Régional d'Art Contemporain du Limousin. Ses tableaux très construits, colorés, déploient un univers à la fois géométrique et onirique conçu d'abord sur Photoshop, où faux aplats et motifs architecturaux se côtoient dans un grand souci du volume.

« Sidewalk Surfboard », Huile sur toile, 180x190 cm, 2010 Courtesy Semiose galerie Paris, Collection particulière

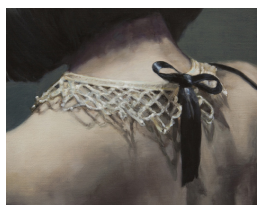
- Glenn Brown / UK



Glenn Brown, né en Angleterre en 1966, vit et travaille à Londres. Il poursuit une carrière internationale et ses tableaux font partie des plus grandes collections. Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions individuelles, dont Serpentine Gallery, Londres (2004), Kunsthistorisches Museum, Vienne (2008), Tate Liverpool, UK; ainsi que de très nombreuses expositions collectives comme «Cher Peintre», Centre Georges Pompidou, Paris (2002). Glenn Brown n'hésite pas à reprendre à sa manière à la fois acidulée et inquiétante des tableaux célèbres. Le mouvement très spécifique de sa touche crée de fines lignes de couleur tourbillonnantes.

« The Happiness in One's Pocket », Huile sur panneau, 225x180 cm, 2012

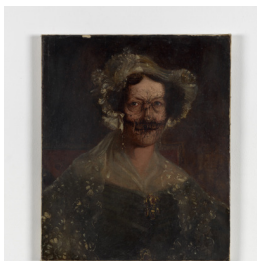
- Damien Cadio / France



Damien Cadio est né en France en 1975. Il vit et travaille à Berlin. Représenté par plusieurs galeries en France et à l'étranger, son travail a été montré lors de nombreuses expositions personnelles (CRAC Alsace, Micro-Onde de Vélizy Villacoublay, Cap Saint-Fons, Grimm Rosenfeld à New York, Galerie Eva Hober et Almine Rech à Paris, Manzoni Schäper à Berlin). Grand collectionneur d'images, issues d'Internet ou de ses propres prises de vue, il les peint ensuite en modifiant le cadrage et l'ambiance colorée pour les intégrer dans son univers. Sa touche est délicate et soignée.

« Janvier », Huile sur toile, 24x30cm, 2012

- Jake & Dinos Chapman / UK



Jake Chapman est né en 1966 à Cheltenham et Dinos Chapman en 1962 à Londres. Ils vivent et travaillent à Londres. Les deux frères peignent et sculptent ensemble. Leurs œuvres sont présentes dans de nombreux musées et ils jouissent d'une reconnaissance internationale. On peut noter parmi leurs récentes expositions individuelles : Chicken, Pinchuk Art Center, Kiev (2013); The Hermitage, St. Petersburg (2012); Museo Pino Pascali, Polignano a Mare, Italie (2010); Hastings Museum, UK (2009); Kestner Gesellschaft Hanovre (2008); Tate Britain, Londres (2007); Tate Liverpool (2006); Kunsthau Bregenz (2005); Museum Kunst Palast Düsseldorf (2003); Modern Art Oxford (2003); et PS1 Contemporary Art Center, New York (2000). Leur pratique se fonde sur un principe de reprise. Ainsi leur série de «Victorian portrait paintings», où sur des toiles datant du 19ème siècle, ils « repeignent » en partie les visages.

« One Day You Will No Longer Be Loved I », Huile sur toile, 30.4x25.7 cm, 2008 © Jake and Dinos Chapman Photo: Stephen White Courtesy White Cube



- Gregory Forstner / USA

Gregory Forstner est né en 1975 à Douala (Cameroun). Il vit et travaille à Brooklyn. Il est représenté par plusieurs galeries, en Allemagne, en France et en Italie et est notamment représenté dans les collections du Musée d'Art Moderne de la ville de Paris (ARC), Le Musée de Grenoble, le Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain de Nice (MAMAC), le FNAC (Fond National d'Art Contemporain).

« L'Hôtesse de l'air-19 », Huile sur toile, 162x130cm, 2008, Collection particulière

- Jeff Koons / USA



Jeff Koons est né en 1955 en Pennsylvanie. Il vit et travaille à New York. Artiste américain mondialement connu, il est à la tête d'un atelier de plusieurs dizaines d'assistants qui réalisent ses tableaux et ses sculptures selon des instructions extrêmement précises. Ses peintures, pop et hyperréalistes, aux compositions baroques, demandent chacune des centaines d'heures de travail. Une rétrospective majeure de l'œuvre de l'artiste sera présentée au Centre Pompidou à Paris à partir du 26 novembre 2014 et au Guggenheim Museum Bilbao à l'été 2015.

« Cake », Huile sur toile, 318.5 x 295.6 cm, 1995-97, Collection particulière (© Jeff Koons)

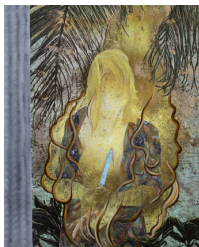
- Thomas Lévy-Lasne / France



Thomas Lévy-Lasne est né en 1980 à Paris. Il vit et travaille à Saint-Ouen. Thomas Lévy-Lasne a travaillé cinq ans pour le critique d'art Hector Obalk. Il est représenté par la galerie Isabelle Gounod. Très attaché à l'histoire de la peinture, il peint à l'huile et à l'aquarelle des sujets réalistes variés de la vie contemporaine. Il travaille actuellement à la production de peintures pour l'adaptation cinématographique par Philippe Harel du roman de Michel Houellebecq, « La Carte et le territoire ».

« Laetitia au lit », Huile sur toile, 130x195cm, 2012, Courtesy Galerie Isabelle Gounod, Collection particulière

- Marc Molk / France



Marc Molk est né en 1972 à Marseille. Il vit et travaille à Paris. Peintre et écrivain, il développe une œuvre où ces deux disciplines se répondent et mêlent autobiographie et fiction. Sa technique articule plusieurs manières d'appliquer la peinture, de grisailles très diluées à l'eau à des étapes de matière grasse à l'huile en passant par de grands jus chargés de micro-paillettes et de particules, et d'autres procédés comme les bombes aérosol ou le trait à la gouache.

« L'île aux mimosas », huile et acrylique sur toile, 162x130cm, 2014, Collection particulière

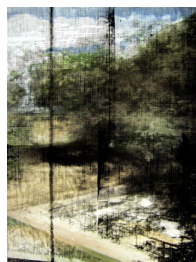
- Anne Neukamp / Allemagne



Anne Neukamp est née en 1976 à Düsseldorf. Elle vit et travaille à Berlin. Représentée par plusieurs galeries en Allemagne et en France, son travail a récemment été montré dans le cadre d'expositions personnelles au Kunstverein Oldenburg, Allemagne (2013), au Musée Wilhelm-Hack à Ludwigshafen, Allemagne (2012), à la Galerie Valentin, Paris (2014), à la Galerie Gregor Podnar, Berlin et Ljubljana (2012 et 2013). Sa peinture produit un flottement entre des motifs figuratifs et une cosmologie abstraite, dépareillée, lacunaire. Peignant à l'huile et à la tempera sur de grandes toiles, elle détourne le vocabulaire de la communications visuelle : logotypes, pictogrammes, enseignes... en le rendant fondamentalement ambigu.

« Languet », Huile, tempera, acrylique sur coton, 200x150 cm, 2014, Courtesy Valentin, Paris

- Eva Nielsen / France



Eva Nielsen est née en 1983 en France. Elle vit et travaille à Paris. Elle est représentée par la galerie Dominique Fiat. Elle a remporté en 2009 le Prix Thaddaeus Ropac et en 2013 le prix Art Collector. Peintre franco-danoise, elle élabore ses tableaux à partir d'une impression sérigraphique sur toile puis reprend à l'huile ces structures, souvent architecturales, créant ainsi des espaces incertains. Jouant sur la nature hétérogène de l'image ainsi obtenue, sa peinture s'apparente à une fusion intime des apparences photographiques et de la peinture à l'huile.

« E.I. », Acrylique et impression sur toile, 200x150 cm, 2011

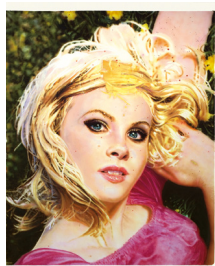
- Chéri Samba / Congo



Chéri Samba est né en 1956 au Congo. Il vit et travaille à Kinshasa. Peintre africain le plus célèbre, son œuvre fait l'objet de nombreuses expositions à travers le monde parmi lesquelles la première Biennale d'Art contemporain Bantu (Libreville, 1985); Magiciens de la terre (Paris, 1989) et Africa Explores: 20th Century African Art (New York, 1991), ou encore à la Fondation Cartier pour l'Art Contemporain (Paris, en 2004). Chéri Samba peint à l'acrylique des tableaux très colorés à la fois poétiques et politiques. Grand maître de la peinture populaire, il met en scène les faits de société, moeurs, sexualité, maladie, inégalités sociales, corruption, etc. Ayant souvent recours à l'humour, ses toiles sont parcourues de textes, tantôt narratifs tantôt théoriques.

« Le petit Kadogo », Acrylique et paillettes sur toile, 135x200 cm, 2010, Courtesy Galerie MAGNIN-A, Paris. Crédit Photo : Florian Kleinfenn

- Ida Tursic & Wilfried Mille / France



Ida Tursic & Wilfried Mille sont nés en 1974, elle à Belgrade, lui en France. Ils vivent et travaillent à Dijon. Ils sont représentés par les galeries Almine Rech, Pietro Spartà et Alfonso Artiaco, et ont remporté le Prix Ricard en 2009. Ils ont notamment participé ces dernières années à « Perpetual Battles » (Jean-Max Collard) au Baibakova Art Project à Moscou en 2010, « Les Archipels réinventés » – Collection du centre Georges Pompidou, Vieille Charité, Marseille en 2013, « Choices » (galerie Almine Rech), Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts, Paris, « Halftone », Galerie Max Heltzer, Paris et Berlin en 2014. Ils développent une technique très soucieuse de la matière. Certaines œuvres recyclent des images préexistantes, extraites de magazines, de films ou de sites Internet, tandis que d'autres, quasi-abstraites, sont obtenues en peignant directement sur la toile. Leur technique est variée, souvent expérimentale.

« 91 Interview May 1998 II », huile sur toile, 250 x 200 x 5 cm, 2008, Collection particulière